

# HAMLET A PARIS et ses interprètes

**Q**UATRE pièces tirées d'Hamlet à Paris cet hiver, dont une traduction d'André Gide, avec Jean-Louis Barrault : « le monstre Hamlet », pour parler, comme Voltaire, outre des traductions de Lefourneur, ne se parle pas trop mal.

On est d'accord qu'il s'agit d'un drame éternel, d'un des trois ou quatre chefs-d'œuvre de l'esprit humain. On l'a commenté à l'infini, et il y a tant à dire encore. L'interprétation elle-même est telle que Goethe a pu, dans ses *Années d'apprentissage* de Wilhelm Meister, donner une de ces immortelles leçons qui éclairent tout le théâtre.

Mais, chez nous, quel a été l'ac-

cueil fait à Hamlet et à ses principaux interprètes ?

## Shakespeare

### en peau de mouton

La hardiesse d'avoir porté Shakespeare sur la scène française revient au doux Ducis. Et précisément, avant même de donner *Roméo et Juliette*, avant *Macbeth*, il fit jouer en 1768 un *Hamlet*, comme si de commencer par là lui facilitait la tâche !

Talma chez Ducis, direz-vous ? Et bien oui. Sous les oripeaux d'une versification glacée, Talma trouvait quelque chose du texte original. C'est devant Talma que Marie Dorval s'éveilla à la vocation dramatique, et qu'Alexandre Dumas sent le besoin d'une nouvelle littérature. Talma avec Hamlet : une des pièces du romantisme.

En 1827, une troupe anglaise vint à Paris pour nous restituer le vrai Shakespeare. On connaissait mieux à cette époque le grand auteur anglais. Guizot l'avait traduit sur Lefourneur. Et le théâtre s'essayait à quelques adaptations, en attendant l'obélie que Vigny annonçait.

Les acteurs anglais commencèrent par Hamlet. Leur succès fut grand : ce fut une petite révolution dramatique.

Ophélie était miss Smithson, dont Berlioz fera une héroïne romantique ; et Hamlet, le grand artiste Charles Kemble. Autant que le chasseur du texte, son interprétation fit merveille. Son jeu simple, expressif, pathétique et violent révéla quelques secrets de l'art au public et à nos acteurs.

Nos grands écrivains romantiques n'osèrent de longtemps toucher à Hamlet. On continuait à le jouer au Théâtre-Français : mais, horreur, c'était sans Ducis. Croit-on que sa pièce resta au répertoire jusqu'en 1891 ?

Pourtant une nouvelle troupe anglaise était venue en 1844 pour nous révéler. Cette fois, Hamlet fut joué par Macready, que l'on jugea un peu âgé pour le rôle et n'en laissa pas moins une image de quasi-perfection. Gautier pensa qu'il était difficile de mieux faire.

Le résultat semble bien que nous eûmes en 1848 — il y a juste cent ans cet automne — l'*Hamlet* de Paul Meurice, une traduction en vers, revue et perfectionnée par Alexandre Dumas. Le dévouement était changé. « Si quelque poète a le droit de porter la main sur Shakespeare, dit Théophile Gautier, c'est bien Alexandre Dumas ».

Le public lui fit un chaud accueil. Hamlet était joué par Rouvière, jusque-là surtout connu comme acteur de mélodrame et qui se surpassa.

Grâce à lui, grâce à Dumas et Paul Meurice, nous avons enfin un Hamlet français. Sous la lumière romantique il ne déplaçait pas l'époque, et il fit « allumant » une carrière de cinquante ans. « Les romantiques, rouscail Brunetière, n'ont rien compris à Shakespeare ». Peut-être. Mais... si le goût à cette sauce violente.

## Mounet-Sully

La preuve en fut donnée quand Mounet-Sully prit le rôle pour une reprise au Français en 1866. « Ce fut avec *Edipe*, a écrit le grand acteur, le plus grand succès de ma carrière, mais il m'a donné beaucoup de mal ». Il nous sa la conscience jusqu'à aller, plusieurs années après, méditer près d'Eisenstein sur le tombeau d'Hamlet !

Mounet-Sully fut littéralement Hamlet. Sarcey écrivait : « Il est ce qui reste de sa propre personnalité. Hamlet fa envalait tout entier et l'a façonné à l'image de son rêve. Jamais l'illusion n'a été poussée plus loin. Mounet-Sully ne joue pas le rôle à proprement parler, il est le personnage même... » Hamlet, « Mounet-Sully l'est des pieds à la tête ».

## Le défi

### de Sarah Bernhardt

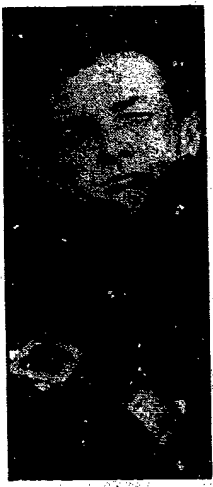
C'est Sarah Bernhardt qui brisa le charme. Elle avait souvent joué le rôle d'Ophélie. En 1899, dans une nouvelle traduction due à Eugène Morand et Marcel Schwob, elle prit le personnage d'Hamlet. L'idée n'était pas si nouvelle.

En Angleterre, des actrices anglaises ont tenu le rôle, et il y eut d'autres tentatives. Celle de Sarah Bernhardt fut intéressante et attestée, une fois de plus, son acte. Elle n'a pas modifié la conception du rôle.

Le Théâtre-Français ne joua plus Hamlet depuis la mort de Mounet-Sully. En 1932, il voulut y revenir et profita du temps écoulé pour abandonner la traduction de Meurice. Il reprit l'œuvre d'Eugène Morand et Schwob, avec Yonnel dans le rôle d'Hamlet. Yonnel : on lui reconnut de l'intelligence et du soin ; mais il n'atteignit pas les sommets. Il s'éteignait pour n'être pas trop romantique. Dangereux d'un rôle chargé de trop d'art et de tant d'humanité !

Et maintenant voici de nouveaux Hamlet, et qui promettent davantage : place au théâtre !

Jean MORIENVAL.



LE PLUS RÉCENT INTERPRÈTE DE « HAMLET », JEAN-LOUIS BARRAULT, DANS LA NOUVELLE ADAPTATION DU CHEF-D'ŒUVRE DE SHAKESPEARE PAR ANDRÉ GIDE, DONT LA PREMIÈRE REPRÉSENTATION A EU LIEU, HIER, AU THÉÂTRE MARIGNY.

Handwritten notes and a date stamp: "24 Août 1932" and "1932 40".